

FEUILLETON

LE FILS

DEUXIEME PARTIE.

L'INTRIGUE.

(Suite)

Les promeneurs du bois couraient affolés de tous les côtés en jetant des cris de terreur.

« Cependant, les inutiles efforts de faits pour le marquis pour arrêter son cheval, avaient épuisé ses forces. Ce qu'il avait redouté, dès le moment où l'animal s'était emporté, arriva. Bien qu'il fut un excellent écuyer, le cheval finit par se débarrasser de son cavalier.

Le marquis fut lancé violemment à une assez grande distance, et il resta étendu sans mouvement sur le sol. Dans sa chute, sa tête s'était heurtée à un arbre. Le sang coulait en abondance d'une large blessure.

Bientôt, quatre ou cinq personnes accoururent à son secours; puis d'autres venant encore, il se trouva entouré d'une trentaine de personnes.

On avait reconnu que le cavalier n'était pas mort sur le coup, mais, comme il ne donnait aucun signe de vie, on pouvait craindre qu'il n'eût plus que quelques instants à vivre. Toutefois, du moment qu'il respirait encore, il y avait lieu d'attendre qu'il n'était pas blessé mortellement. Dans l'un ou l'autre cas, il était urgent que les soins réclamés par son état lui fussent donnés. Il fallait un médecin. Où le trouver? Il n'y a pas toujours un docteur en médecine, faisant une promenade au bois.

A voir la coupe et la richesse de son vêtement, on ne doutait pas que le cavalier fût un homme riche.

— Je crois, dit un homme, que ce qu'il y a de mieux à faire est de le transporter à son domicile.

— Soit, répondit un autre; mais il faudrait savoir son nom et où il demeure.

— Ce serait bien étonnant qu'il n'eût pas quelques papiers sur lui.

— Vous avez raison. Une des personnes présentes ne se fit aucun scrupule de fouiller le marquis. Inutile de dire qu'on n'eut pas la curiosité d'ouvrir son porte-monnaie. Dans la poche de sa jaquette on trouva un portefeuille dans lequel il y avait, avec quelques billets de banque, plusieurs cartes de visite. Sur une des cartes on lut, au-dessous d'une couronne :

Marquis Edouard de Coulange, rue de Babylone.

Plusieurs voix prononcèrent successivement :

— C'est un marquis! On connaissait le nom du blessé, on savait son adresse; mais comment le faire transporter chez lui? Il fallait absolument qu'on trouvât une voiture. Il y en a toujours qui stationnent aux portes du bois, mais on était à une assez grande distance de la porte la plus rapprochée.

Un jeune homme, qui était venu faire une promenade au bois de Boulogne avec sa jeune femme, trancha la difficulté, en offrant sa voiture, qui était arrêtée à quelques pas dans une allée. C'était un coupé de la Ce des petites voitures, mais la caisse était assez spacieuse pour qu'une personne pût s'y placer à côté du blessé.

Trois hommes robustes enlevèrent M. de Coulange et le portèrent dans la voiture.

Deux personnes s'offrirent pour l'accompagner. L'un grimpa sur le siège à côté du cocher, l'autre monta dans le coupé.

A ce moment, le marquis poussa un long soupir et rouvrit les yeux. Les secousses données à son corps en le portant

lui avaient fait reprendre connaissance. Il regarda autour de lui, se souvint aussitôt, comprit ce qu'on venait de faire pour lui, et d'une voix faible, assez forte cependant pour que tout le monde puisse comprendre, il prononça ce mot :

— Merci!

Le cocher fouetta son cheval et la voiture partit.

Quand la marquise vit arrivée son mari, presque porté par deux domestiques, et suivi de deux hommes qui lui étaient inconnus, elle poussa un cri rauque, horrible et tomba évanouie dans les bras de Gabrielle. Les serviteurs étaient dans la consternation. Maximilien, éperdue, folle de douleur, courait de son père à sa mère, donnant des ordres que nul ne comprenait. A l'exception de Gabrielle qui donnait des soins à la marquise pour la faire revenir à elle, tout le monde semblait avoir perdu la tête. Le comte de Montgarin, présent à cette scène, était au moins aussi pâle que le marquis. Il restait debout, immobile, atterré, incapable d'articuler un mot.

Le marquis était dans sa chambre, on l'avait couché sur son lit. La marquise commençait à reprendre ses sens.

— Restez près de votre maîtresse et continuez à lui donner des soins, dit Gabrielle à la femme de chambre de madame de Coulange.

Puis s'adressant à un domestique :

— Courez chercher le médecin qui demeure le plus près d'ici, lui ordonna-t-elle.

Elle dit à un autre :

— Courez chez le docteur Gendron, qu'il vienne immédiatement, ne perdez pas une minute. Allez!

Les deux hommes qui avaient accompagné le marquis étaient toujours là.

— C'est vous qui avez ramené monsieur le marquis de Coulange, leur demanda-t-elle.

— Oui, madame, dans une voiture qui est dans la cour de l'hôtel. Le cocher attend.

— Je comprends, dit Gabrielle.

Elle se tourna vers le maître d'hôtel :

— Allez payer la voiture de monsieur le marquis, ordonna-t-elle, donnez vingt francs.

Comprenant que les deux hommes n'étaient pas de ceux à qui l'on peut leur offrir une récompense, elle leur dit :

— Messieurs, veuillez me dire vos noms afin que la famille de Coulange sache à qui elle doit de la reconnaissance. En attendant que monsieur le marquis puisse vous en donner le témoignage, en son nom, au nom de madame la marquise et de ses enfants, messieurs, je vous remercie.

Chacun des deux hommes remit sa carte à Gabrielle, et l'un d'eux répondit :

— Ce que nous avons fait était un devoir, nous sommes heureux d'avoir pu être utiles à monsieur le marquis de Coulange. Nous reviendrons demain demander de ses nouvelles.

Ils saluèrent Gabrielle et se retirèrent.

Gabrielle se retourna. La marquise était debout, les yeux hagards et blanche comme un suaire.

Oubliant qu'elle n'était pas seule avec l'institutrice ou pendant toute réserve :

— Donnez-moi ton bras, dit-elle, pour m'aider à marcher jusqu'à la chambre de mon mari.

Elles sortirent du salon, la marquise chancelante, s'appuyant sur son amie. Dans l'antichambre de M. de Coulange, la marquise dit à Gabrielle en lui serrant le bras :

— Un mot, avant d'entrer : Qu'est-il arrivé à mon mari?

— Je l'ignore, je n'ai rien demandé. Cependant, d'après quelques paroles que j'ai entendues, il paraîtrait que le cheval de monsieur le marquis s'est emporté et que c'est une chute.

(A suivre.)

Feuilles d'annonces

« Il est si souvent d'usage d'écrire le commencement d'un article dans un style élégant et intéressant, puis de changer tout à coup son article en une réclame appelant l'attention du public sur les propriétés des Amers de Houblon pour encourager le peuple à en faire l'essai, et lui prouver qu'il ne doit pas employer d'autres remèdes. »

« Le remède est si favorablement annoncé par les journaux de tous les partis et de toutes les dominations religieuses, et il supplante toutes les autres médecines. »

« Personne ne peut nier la vertu du houblon et les propriétés des Amers ont, même beaucoup d'habileté en composant une médecine dont les bons résultats sont palpables. »

Est-elle morte?

« Non. » Elle a souffert et languit durant des années.

« Les médecins ne lui donnaient aucun soulagement. »

« Et un bon jour les Amers de Houblon, dont les journaux lui avaient dit tant de bien, l'ont guérie. »

« Vraiment! Vraiment! »

« Combien nous devons être reconnaissants pour cette médecine. »

« Les souffrances d'une fille »

« Il y a onze ans notre fille était clouée sur le lit de douleur. »

« Elle souffrait des maladies de reins, du foie, de rhumatisme et de débilité nerveuse. »

« Elle était sous les soins des meilleurs médecins qui lui donnaient toutes espèces de remèdes sans lui donner de soulagement, et maintenant elle est très bien après avoir fait usage des Amers de Houblon que nous avions méprisés pendant des années. — LES PARENTS. »

« Un père qui se rétablit »

« Mes filles disent : »

« Comme notre père est mieux depuis qu'il fait usage des Amers de Houblon. »

« Il se rétablit vite après avoir souffert d'une maladie déclarée incurable. »

« Comme nous sommes heureux qu'il fasse usage de vos Amers. »

UNE DAME D'UTICA, N.Y.

KIDNEY-WORT

Opère des Cures

MERVEILLEUSES Pourquoi

DES

Maladies des Reins

Des Affections du Foie

Parce qu'il agit à la fois sur le FOIE, les

INTESTINS et les REINS.

Parce qu'il débarrasse le système des

humours viciés qui produisent des maladies des

reins et des voies urinaires, des maladies

biliaires, la jaunisse, la constipation, les hé-

morrhoïdes, le rhumatisme, la névralgie, les

affections nerveuses et toutes les maladies

auxquelles les reins sont sujets.

Ceci est bien démontré.

IL GUÉRIT INFAILLIBLEMENT

LA CONSTIPATION, les HÉMOR-

RHOÏDES et le RHUMATISME

En faisant fonctionner librement tous les

organes.

PURIANT AUSSI LE SANG

et donnant au système sa vigueur normale

pour chasser la maladie.

DES MILLIERS DE CAS

les plus graves de ces maladies ont été sou-

lagés et, en peu de temps

RADICALEMENT GUÉRIS.

Prix, \$1, sous forme liquide ou en poudre.

En vente chez tous les pharmaciens.

On envoie le remède en poudre par la poste.

Wells, Richardson & Co., Burlington, Vt.

Envoyez un timbre et vous recevrez un

Almanach pour 1884.

KIDNEY-WORT

CHAPEAUX

D'AUTOMNE

Grande variété de Chapeaux pour

hommes, enfants, etc., à des

prix très réduits.

FOURRURES

Assortiment complet de Fourrures

de toutes espèces, tel que

Robes pour voitures, Capots,

Manteaux, Manchons,

Casques, etc., chez

H. L. COTE

128, Rue Rideau.

Poudres de Condition d'Alexander

BOULES POUR LES ROGNON

ET AUTRES

MEDECINES CELEBRES

POUR LES

Chevaux

AGENTS A OTTAWA : C. STRATTON.

Coins des rues Dalhousie et Saint-Patrick

AVIS : Les médecines ci-dessus, célè-

bres dans tout le Canada pour leur

efficacité, ne se trouvent que chez M. C.

STRATTON. Je mets donc le public en

garde contre les contrefaçons.

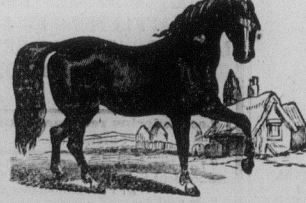
T. ALEXANDER.

N. B. — On peut aussi obtenir l'article vé-

ritable chez V. LAPORTE, rue Rideau;

PLUNKETT & FRERE, rue Wellington;

et DAGLISH & FRERE, rue Queen, Ouest.



Toiles pour Fenêtres

Nous venons de recevoir le

plus bel assortiment

de toiles peintes et dorées

pour fenêtres qui ait

jamais été importé en Canada

JACOB BERKATT.

MAGASIN PALAIS DE MEUBLES.

33 RUE RIDEAU.

N. B. — Voyez les échantillons de

ces toiles dans ma vitrine.

COMPAGNIE DE NAVIGATION

RIVIERE OTTAWA.

LIGNE QUOTIDIENNE ENTRE

OTTAWA ET MONTREAL.

LE BATEAU QUITTERA LE QUAI

DE LA REINE

TOUS LES JOURS

A 7 HEURES DU MATIN

(—o—)

TAUX DE PASSAGE pour MONTREAL :

Première Classe, aller.....\$2.50

do do aller et retour..... 4.00

Seconde Classe..... 1.50

Voyage complet descendant par ba-

teau et revenir en chemin de fer 4.50

BILLETS VENDUS A BORD

FRET TRANSPORTE A BAS PRIX.

Pour plus amples informa-

tions s'adresser au bureau

de la compagnie,

QUAI DE LA REINE.

13 mai.

AU CLERGE

OTTAWA PLATING WORKS

Toute espèce d'ornements d'église, tels que

VASES,

CALICES,

PATENES,

CIBOIRES,

CRUCIFIX,

OSTENSIOIRS,

BURETTES,

ENCENSOIRS

CHANDELIERES,

Et autres ornements d'autels.

Calices et Ciboures dorés au

vermeil, une spécialité.

Le seul établissement de ce genre à Ottawa.

J. F. GARROW,

170, RUE SPARKS

Ottawa, 29 janvier 1883. 1a.

MAGASIN D'HABITS

DE PRINTEMPS ET D'ETE

TOUTES SORTES DE CHAPEAUX

est des plus considérables et comprend

toutes les nouveautés.

Notre assortiment est même trop consi-

dérable, nous voulons le diminuer en

VENDANT A BON MARCHÉ.

NOTRE ASSORTIMENT DE

CHEMISES

de toute description, est le plus consi-

dérable qui soit en cette ville.

Nos Prix sont des plus Populaires.

VARIETE PRESQU'INFINIE DE

COLS,

CRAVATES,

MOUCHOIRS,

GANTS,

BAS,

CHAUSSETTES,

LINGE DE CORPS, ETC.

277, RUE WELLINGTON,

C. Gagné et Cie

5 mars, 1883 1a

NOUVEAU MAGASIN

DE

PEINTURE, TAPISSERIE, VITRES

ET DE DECORATION

No. 208, Rue DALHOUSIE, Ottawa

TENU PAR

GEO. PHILBERT

Propriétaire

M. GEO. PHILBERT, se charge de toute

commande que l'on voudra bien lui donner.

Prix très modérés et ouvrage garanti.

Les marchands de la ville et de la cam-

pagne sont priés d'aller lui rendre une

visite avant d'acheter ailleurs.

GEO. PHILBERT,

208, RUE DALHOUSIE.

11 fév 1884 6m.

—Faites l'essai de la VALE-

RIA. C'est la meilleure poud-

re contre la chute de

cheveux et la calvitie. En

vente chez C. O. DACIER,

Pharmacien, rue Susse

MÉDICAMENTS DOSIMÉTRIQUES BURGGRÄVE-CHANTEAUD

Grandes préparations des Alcoolides et des Produits chimiques les plus purs, tels que : Aconites, Strichnines, Digitalines, Morphines, Quinines, Sulfates de Calcium, etc.

SEDLITZ-CHANTEAUD

Purgatif Salin, Rafraîchissant et Dépuratif

Le SEDLITZ-CHANTEAUD est incontestablement le produit le plus bon et le plus utile de la pharmacie moderne; c'est un sel neutre purgatif d'une saveur très douce et d'une efficacité certaine pour combattre la Constipation et entretenir la fraîcheur du sang. — Son emploi journalier est surtout utile aux Goutteux, aux Rhumatisants, aux personnes d'un tempérament sanguin, portées aux Constipations chroniques, aux Vertiges, Migraines ou sujéttes aux Hémorrhoides, Embarras gastriques, etc.

M. CH. CHANTEAUD, Pharmacien, Commandeur d'Isabelle la Catholique, est le seul Préparateur des Véritables Médicaments dosimétriques.

Se méfier des Contrefaçons.

Dépôt Général : 54, rue des Francs-Bourgeois, PARIS

Dépôtaires à Québec : D^r Ed. MORIN & C^o, Pharmaciens-Chimistes, 214, rue Saint-Joseph.

Dépôt dans la plupart des Pharmacies.

Les Pâles Couleurs (Chlorose) et l'Anémie

ont leur remède dans l'emploi régulier

du

FER BRAVAIS

Celui-ci redonne au sang appauvri la coloration

qu'il a perdue par la maladie.

Dépôt dans la plupart des Pharmacies.

Dépôt dans la plupart des Pharmacies.

Dépôt dans la plupart des Pharmacies.

Dépôt dans la plupart des Pharmacies.

Dépôt dans la plupart des Pharmacies.

Dépôt dans la plupart des Pharmacies.

Dépôt dans la plupart des Pharmacies.

Dépôt dans la plupart des Pharmacies.

Dépôt dans la plupart des Pharmacies.

Dépôt dans la plupart des Pharmacies.

Dépôt dans la plupart des Pharmacies.

Dépôt dans la plupart des Pharmacies.

Dépôt dans la plupart des Pharmacies.